

## LES SERVICES PUBLICS LOCAUX DE L'ENVIRONNEMENT OBSERVÉS COMME MOBILISATION DES DISPOSITIFS TECHNIQUES ET SPATIAUX DANS L'ACTIVITÉ URBAINE

Pr. Jean-Yves TOUSSAINT, Dr. Sophie VAREILLES, Université de Lyon, EVS-ITUS, UMR 5600 «Environnement Ville Société», CNRS, INSA de Lyon, 8 rue des Sports, F-69621 Villeurbanne Cedex, France.

Cette contribution à l'analyse des mutations des services publics locaux de l'environnement (SPLE) s'appuiera sur un modèle d'analyse définissant toute activité sociale par la mobilisation et la fabrication d'ensembles d'objets. Selon ce modèle d'analyse toute activité sociale et, plus généralement, toute activité anthropique requièrent un ou plusieurs objets fabriqués. Dans le même temps, il n'y a pas d'objet en fonctionnement sans activité de fabrication et sans une ou des organisations attachées à cette fabrication. L'alimentation en eau potable, l'assainissement, la gestion des déchets se présentent toujours comme Janus selon deux visages : à la fois des assemblages d'objets formant des dispositifs techniques et spatiaux (DTS), des pratiques sociales et des usages de différents publics ; à la fois, des fonctionnements techniques et les différentes organisations constituées autour de ces fonctionnements qui, ce faisant, assurent des services aux publics : usages-objets /objets-organisations (cf. schéma 1).

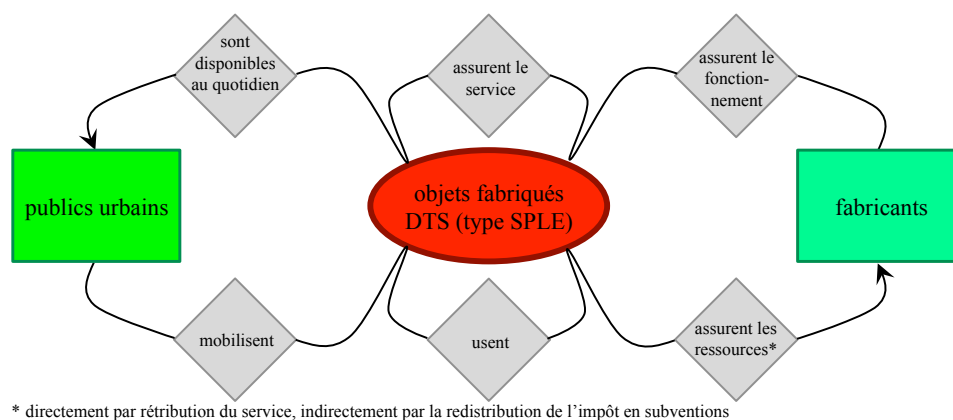


schéma 1 : objets fabriqués ou dispositifs techniques et spatiaux constitués en ressources

Cette approche ressortit de recherches conduites sur les pratiques de la concertation et menées sur l'émergence de dispositifs techniques alternatifs au « tout réseau » dans la gestion des eaux urbaines.

Cette contribution porte sur les effets en termes d'évolution des emplois dans les services publics locaux de l'environnement de l'articulation entre les usages et la fabrication des objets, les relations entre les publics et les organisations qui en découlent.

## USER ET FABRIQUER, PUBLICS ET FABRICANTS

Les objets sont, ici, observés comme préalable à toute activité ou toute action. Il n'est d'activité ou d'action qui ne puisse se dérouler sans les objets requis, c'est-à-dire sans un ou plusieurs objets qui hypertrophient des dispositions corporelles et cognitives. Chasser une proie implique des pièges, des armes de jet, des gourdins et bien d'autres possibilités d'objets qui tous hypertrophient les dispositions du chasseur. Dans les sociétés industrielles ce préalable est assuré par l'échange. Ainsi, se laver, qui réclame toute une série d'objets et de dispositifs, du savon aux serviettes en passant par la salle de bains, le réseau d'alimentation et d'assainissement, est possible pour tout un chacun en se fournissant sur le marché des biens et des services. Autrement dit, dans les sociétés industrielles les activités quotidiennes impliquent la disponibilité sur le marché des biens et des services des objets et dispositifs techniques qui leur sont nécessaires. De leurs fonctionnements dépend la vie quotidienne des publics urbains.

Pour aller vite, les « fabricants » assurent le fonctionnement des objets fabriqués et dotent les publics en objets via le marché des biens et des services. Par fabricant est entendu l'ensemble des acteurs engagés dans le fonctionnement et plus généralement dans l'existence des objets fabriqués (conception, réalisation, maintenance, recyclage, destruction). Les fabricants regroupent les acteurs habituellement classés en maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et entreprises de réalisation. Il s'agit d'organisations à but économique ou politique qui constituent l'existence des objets en ressources (notamment en créant de la valeur ou en organisant les conditions de cette création).

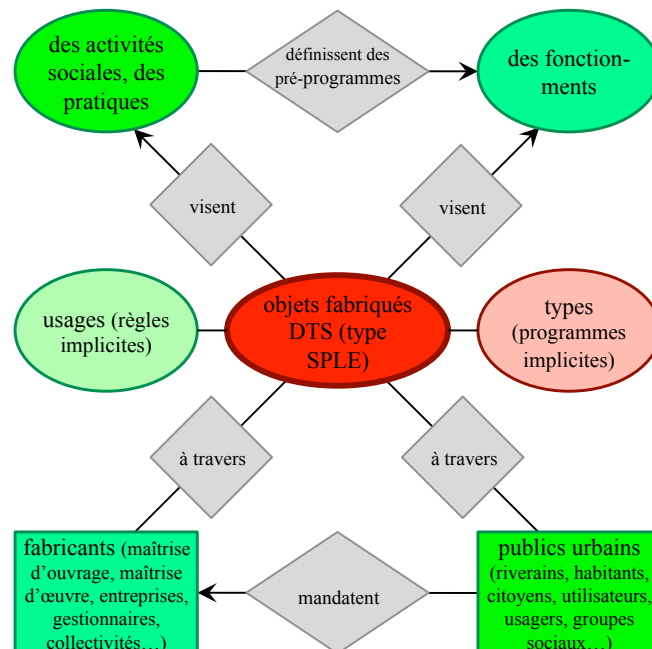


schéma 2 : usages et fabrication

User et fabriquer correspondent à des projets incommensurables et sans rapports immédiats les uns avec les autres (médiatisés par des conventions : usages et types). A travers les objets, les individus formant les publics visent des « pratiques » réglées par des usages sociaux, c'est-à-dire des « projets de vie » (légitimes et possibles). Dans le même temps, à travers les objets mobilisés dans les pratiques, les fabricants visent des projets de fabrications à partir desquels ils sont socialement légitimes à constituer des ressources. Les rapports entre publics et fabricants peuvent se décrire de la manière suivante (cf. schéma 2) :

- les objets dans leur succession temporelle constituent des lignées et des types qui forment autant de programmes implicites par lesquels s'organisent des structures de correspondances entre activités sociales et objets fabriqués disponibles (typiquement « se laver » / « salle de bains ») ;
- les publics délèguent et mandatent les fabricants pour s'occuper des objets et de leurs fonctionnements. Cette délégation est double :
  - par mandat électif, pour les personnels politiques ;
  - par la reconnaissance sociale des titres et des diplômes par laquelle des professionnels sont légitimes à produire des objets et des services et à en tirer des ressources (spécialisation des individus dans le travail).

- les publics disposent des objets fabriqués pour vaquer à leurs activités quotidiennes.

Dans ce modèle, les usages, comme autant de règles implicites partagées au sein de la société, règlent la pratique et pré-programment la fabrication des objets en orientant la correspondance entre activités sociales et objets mobilisables, favorisant l'émergence de type d'objets qui peuvent se décliner en une multitude de formes et d'assemblages techniques (le type « salle de bains » se décline dans la multiplicité des salles de bains possibles). Ce modèle restitue deux processus interdépendants qui génèrent l'existence des objets et qui règlent les rapports entre « usage » et « fabrication ». En recevant un mandat les fabricants dotent les publics en instruments de la vie quotidienne (processus d'instrumentation). Par cette dotation en instruments, les publics se livrent à leurs activités quotidiennes (processus d'instrumentalisation).

## INSTRUMENTALISATION, INSTRUMENTATION

L'instrumentation permet de doter les publics en objets et dispositifs techniques et spatiaux nécessaires à la vie quotidienne (schéma 3). En visant un projet de vie, les publics constituent les objets qu'ils mobilisent en instruments.

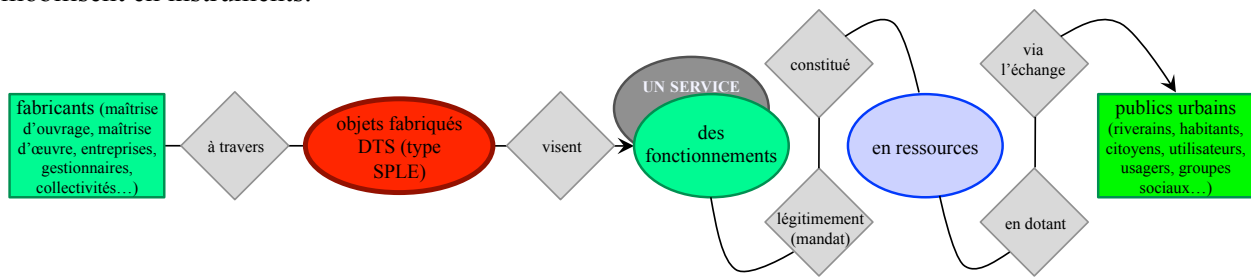


schéma 3 : processus d'instrumentation

Par instrument, il faut entendre un objet fabriqué qui sert à connaître le monde, à l'explorer et à y agir. Les instruments rendent intelligible le monde. Chaque instrument nouveau, en modifiant les modalités d'intelligibilité du monde, modifie sa signification et ce faisant, ouvre aux publics de nouvelles possibilités d'agir. Les instruments sont parties prenantes de l'activité cognitive et pragmatique, de ceux qui en usent (cf. schéma 4).

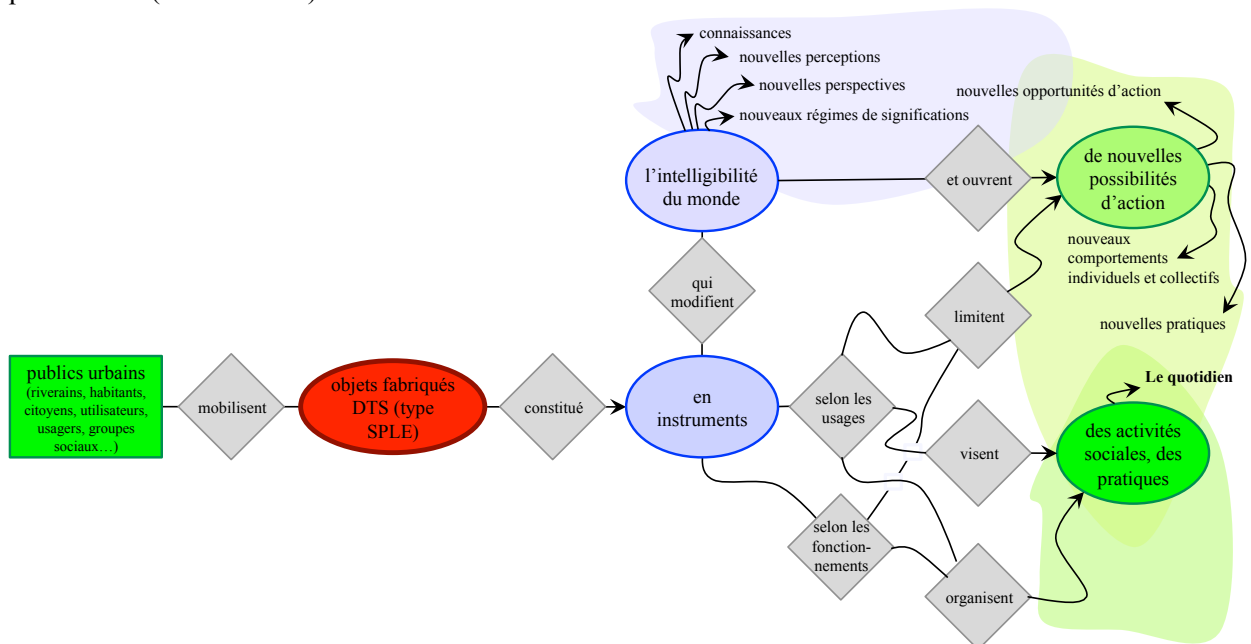


schéma 4 : processus d'instrumentalisation

Comme instrument, chaque objet ou dispositif technique et spatial est une ouverture dans la contingence sociale et constitue en cela une modalité subversive de l'ordre existant (le quotidien). Ainsi, le rapport aux objets implique des limites à l'instrumentalisation. Cette limite peut s'imposer soit à partir des règles d'usage, soit à partir du processus de fabrication lui-même. Dans le premier cas, la limite relève de

comportements autonomes (acceptation et intériorisation dans le cadre de la socialisation des règles d'usages par les individus composant les publics urbains) ; dans le second cas, la limite relève de comportements hétéronomes (interventions de tiers dans le comportement des individus composant les publics, en premier lieu, les agents de la force publique, en second lieu, les médiateurs, éducateurs, relais associatifs, etc. qui constituent l'essentiel des nouveaux métiers liés à la mutation des services publics de l'environnement urbain). Une bonne partie des processus de juridicisation de la société pourrait relever de ces problématiques hétéronomes dans la mobilisation des objets dans les activités sociales. La tendance à l'hétéronomie que l'on peut observer dans la suprogrammation des aménagements urbains contemporains (distribution de chaque public dans l'espace selon ses activités) pourrait provenir des contraintes qui s'imposent au processus d'instrumentation dans les sociétés industrielles contemporaines : instrumentation qui tendrait à doter les publics d'objets hors des usages.

## LA POSSIBILITÉ D'UNE INSTRUMENTATION HORS DES USAGES

Tout se passe dans les sociétés contemporaines comme si une dichotomie se développait entre l'évolution de la fourniture des services et l'évolution des attentes sociales. La mise en œuvre des préceptes du développement durable est à cet égard édifiant, puisqu'il présuppose de modifier les attentes sociales en proposant de nouveaux services (ou en reconditionnant des services existants) : l'économie, la thermique et les plantations conditionnent pour l'essentiel les éco-quartiers contemporains en dehors de la prise en compte des usages considérés comme résistances aux changements nécessaires à la limitation des impacts environnementaux des modes de vie urbain. Les changements s'imposent du point de vue des fabricants : les normes et les décisions relatives à ces changements ne relèvent de décisions économiques et techniques.

Les inquiétudes relatives à l'acceptabilité sociale de nouvelles solutions techniques tout comme les préoccupations relatives aux attentes des publics qui se généralisent dans le champ de la production suggèrent une production de services qui seraient rendus hors des usages, c'est-à-dire qui ne répondrait pas aux attentes des publics. C'est considéré que les publics qu'ils soient usagers, utilisateurs, clients, etc. ne sont pas compris dans la conception et la fabrication des objets et services et qu'il faudrait les y intégrer. C'est considéré aussi que les publics sont un problème pour la fabrication. C'est ce problème qui est à l'origine du développement des pratiques de concertation des publics à l'aménagement urbain. La concertation n'est pas le fait des publics mais est portée et imposée par les fabricants. En ce sens, la concertation relève de la médiation dont usent les fabricants pour disposer les publics à la réception des objets et dispositifs techniques par lesquels les fabricants assurent, par un service, leurs propres ressources.

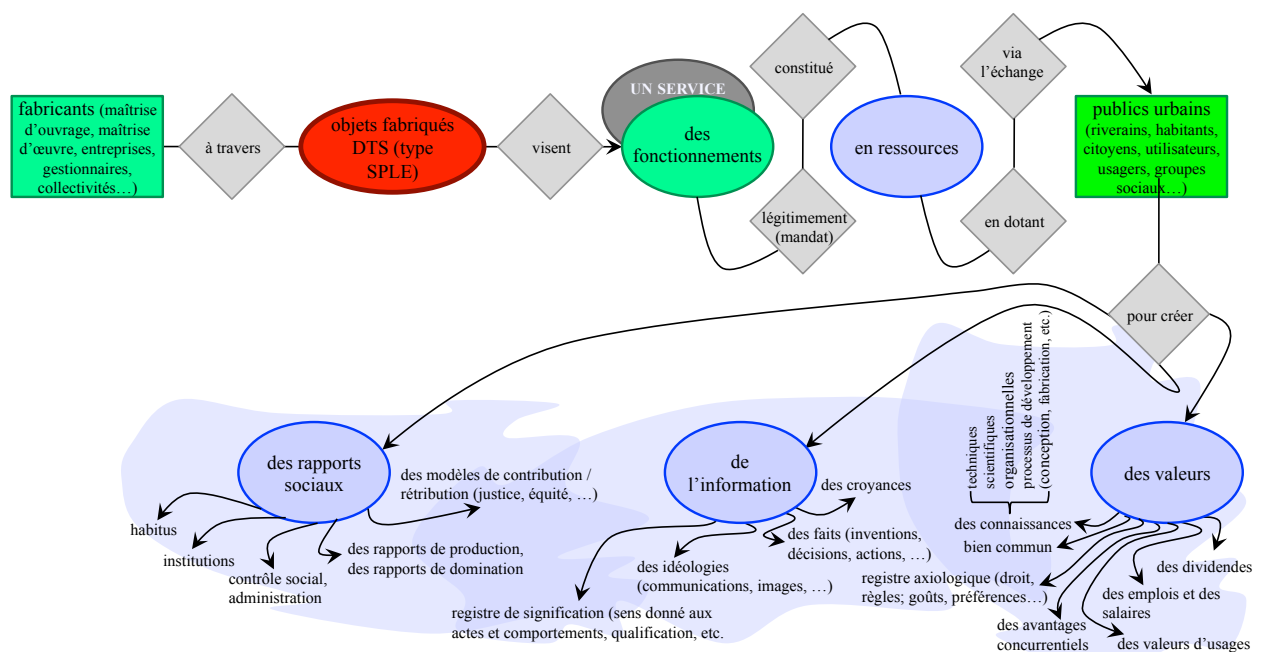


schéma 5 : processus d'instrumentation en situation industrielle

De fait, en fabriquant, les fabricants ne produisent pas que des objets, des dispositifs techniques et spatiaux, ils produisent aussi bien d'autres choses : des valeurs, de l'information, des rapports de productions qui induisent fortement des rapports sociaux. L'orientation de l'instrumentation peut dépendre de ces produits ajoutés (schéma 5). Dans les sociétés industrielles contemporaines, les objets fabriqués, les dispositifs techniques et spatiaux ainsi que les services qu'ils rendent deviennent les prétextes et les moyens de cette production ajoutée, qui devient la première, voire la raison même de la fabrication. Ainsi la création de valeurs d'échange s'impose comme la raison même de toute entreprise de fabrication. Dans cette orientation du processus d'instrumentation, la fabrication et les usages peuvent totalement se désajuster jusqu'à produire des objets hors des usages.

Évidemment, nos observations sont ici mises en exergue de manière radicale comme provocation à la réflexion. Si nos hypothèses concernant l'orientation de l'instrumentation sont justes, alors plusieurs grands types de métiers se dessinent :

- les métiers afférents à la gestion et aux aspects financiers qui orientent le processus d'instrumentation (la production de valeurs d'échange prend la production de services, d'objets et de dispositifs techniques et spatiaux comme prétextes ;
- les métiers liés à la communication politique (direction politique des collectivités territoriales) qui peuvent devenir prépondérant et prendre la production de services, d'objets et de dispositifs techniques et spatiaux comme prétextes ;
- les métiers du marketing, de publicité et de communication : l'orientation du processus d'instrumentation, orienté par l'échange et la communication politique, implique de construire l'utilité des objets et dispositifs techniques et spatiaux en aval de leur production, ce qui devrait ouvrir des horizons importants à ces métiers ;
- les métiers relevant du contrôle des publics : les publics « devant » utiliser les objets telle que les conditions de l'instrumentation les imposent. Ce contrôle consiste a) en la médiation auprès des publics (personnels affectés à la concertation, au conseil, à l'éducation, à la formation des usagers, utilisateurs, clients, etc.), b) en la coercition pour ceux qui, au sein des publics, ne sauront ou ne voudront pas se soumettre aux contraintes des services qui s'imposeront à eux (vigiles, surveillants, contrôleurs, huissiers, juristes, avocats, etc.) ;
- les métiers de la maintenance pour pallier la disqualification des comportements autonomes liés aux règles d'usage. En effet, agir de manière autonome selon les usages c'est aussi user en luttant contre l'usure pour perpétuer le service et assurer ainsi la permanence du monde et la quiétude des activités quotidiennes. Ainsi, les comportements hétéronomes tendent à favoriser l'usure des dispositifs techniques et des objets fabriqués.